

Une oeuvre isolée

- Un prédicateur du nom de Jean a eu sur l'île de Patmos une révélation (en grec apokalypsis) Il a reçu de Dieu le double mandat d'écrire ce qu'il avait vu et de faire parvenir son livre au sept communauté d'Asie mineure, en une époque où l'attente de la fin des temps était encore aggravée par des persécutions sanglantes. A ses yeux, les Eglises sont beaucoup trop tolérantes à l'égard des chrétiens qui pactisent avec l'esprit du temps, avec les tièdes dans la foi aussi, et tous ceux qui participent à des manifestations païennes. Il s'agit de réveiller l'intelligence des chrétiens, de leur redire la venue imminente du Fils comme grand Juge. C'est un livre historique qui ne contient rien au sujet du monde futur ou de la fin des temps. Il parle du présent et du future de Dieu en termes symboliques.

Apocalypse 21

- 22 Je n'y vis pas de sanctuaire, car le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, est son sanctuaire, ainsi que l'agneau.
- 23 La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour y briller, car la gloire de Dieu l'éclaire, et sa lampe, c'est l'agneau.
- 24 Les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y apporteront leur gloire.
- 25 Ses portes ne se fermeront jamais pendant le jour — or là il n'y aura pas de nuit.
- 26 On y apportera la gloire et l'honneur des nations.

Commentaire

- La nouvelle Jérusalem récapitule toute l'histoire de l'attente du salut: elle atteste que Dieu ne jette aucune malédiction contre l'histoire des hommes, au contraire la promesse est accomplie. Il n'y a plus de sanctuaire, de lieu réservé pour la présence cachée de Dieu; la communication est immédiate avec le Père et le Fils, l'agneau. C'est lui qui éclaire tout, et les nations viendront à sa lumière, un thème que nous retrouvons en Esaïe 60.3.11 dans l'Ancien Testament. Il n'y aura plus de nuit, le reste chaotique de la création; plus de pécheurs ni de péchés, car seuls seront là ceux qui auront été écrits dans le livre de vie de l'agneau. Là encore, cette idée se retrouve en Israël; le Psaume 69,28 dit "Qu'ils soient effacés du livre de vie, et qu'ils ne soient pas inscrits avec les justes !" Ou encore en Daniel 12,1: "En ce temps-là se dressera Michel, le grand prince, celui qui défend les gens de ton peuple. Ce sera un temps de détresse tel qu'il n'y en a pas eu depuis qu'il existe une nation jusqu'à ce temps-là. En ce temps-là, ton peuple échappera — quiconque sera trouvé inscrit dans le livre."
- La victoire finale sera assurée contre l'hostilité du monde et des incroyants; les peuples Gog et Magog, venus des quatre coins du monde, perdront, le diable, leur séducteur et faux prophètes seront précipités dans l'étang de feu; cela arrivera au bout de mille ans, qui fait référence au psaume 90,4 : "Car mille ans sont, à tes yeux, comme le jour d'hier, quand il passe, et comme une veille de la nuit." Le royaume de mille ans permet déjà maintenant au croyant véritable un accès à la vie tout près de Dieu.

La situation politique au 1er siècle de notre ère (Elian Cuvillier, Faculté de théologie protestante de Montpellier)

La période qui s'étend du début à la fin du premier siècle de notre ère, connue sous le nom de Pax Romana — et quoi qu'il en soit des variations locales et conjoncturelles à prendre en compte — cette période peut être qualifiée de nouvelle. Elle se caractérise en effet par une stabilité politique et un essor économique sans précédents dans l'histoire du monde. Rome prolonge l'idéal d'Alexandre le Grand et l'assume avec le pragmatisme qui caractérise la puissance impériale. Le développement des voies de communication, la prospérité économique, le mode de vie du citoyen romain offert aux élites locales conquises, le développement du "culte impérial" comme pensée politique : tout cela constitue en quelque sorte l'aboutissement, dans sa version romaine, de l'idéal d'universalisme et de cosmopolitisme voulu par Alexandre. Cette période particulière de l'Empire est le premier moment, dans l'histoire du monde, de ce que l'on peut se risquer à appeler une "pensée unique" : aucun autre système ne s'offrant comme alternative à l'administration impériale qui articule à merveille puissance politique et militaire, développement économique et vie culturelle, provoquant l'admiration du plus grand nombre. Les témoignages sont, sur ce point, éloquentes. Contentons-nous, à titre d'illustration, d'en citer deux sélectionnés parmi beaucoup d'autres :

- En l'an 9 avant notre ère, un décret pris par l'assemblée des délégués des cités d'Asie témoigne de l'impact de la puissance impériale sur les élites locales conquises à l'idéal romain, impact qui trouve son apogée tout au long du 1er siècle de notre ère :

« Puisque la Providence qui ordonne toute notre vie, dans son attention et dans son zèle, a prévu l'accomplissement le plus parfait de la vie humaine en lui accordant Auguste qu'elle a rempli de vertus pour le plus grand bien du genre humain et qu'elle nous l'a envoyé, à nous et à nos descendants, comme un Sauveur, lui qui a fait cesser la guerre et qui a établi l'ordre partout. Et puisque César Auguste, quand il est apparu, a surpassé toutes les espérances, car non seulement il est allé au-delà des bienfaiteurs antérieurs, mais il n'a même laissé à ceux qui viendront après lui aucun espoir de le surpasser, et puisque la date de naissance du dieu Auguste marque pour le monde le début des bonnes nouvelles (en grec : euangelia), pour ces raisons, il a été décidé par les Grecs d'Asie que le nouvel an commencerait dans toutes les cités le neuvième jour avant les calendes d'octobre, qui est le jour de la naissance d'Auguste. » (Cité d'après Hugues Cousin éd. *Le monde où vivait Jésus*, Paris : Cerf, 1998, p. 31.)

- À l'autre extrémité de la période qui nous occupe, au début du second siècle de notre ère, Aelius Aristide, rhéteur de langue grecque, s'exclame : « L'Univers est devenu une cité unique. Le monde entier est en fête. Il a quitté son équipement de guerre pour s'adonner à la joie de vivre. ». Et de prononcer un Eloge de Rome qui, dépassant la simple flatterie, s'extasie devant cet empire cohérent à l'administration parfaite qui, comme une « flûte fraîchement nettoyée, n'émet qu'un seul son » et qui obéit unanimement à l'Empereur, « gouverneur suprême [...] pourvoyeur de toutes choses »(7).

Le caractère très consensuel de ces textes traduit assez précisément, non pas la réalité quotidienne de toutes les populations de l'Empire (réalité évidemment plus aléatoire quand on n'appartient pas aux classes privilégiées de la société) mais celle des témoins et acteurs principaux de cette période, à savoir les élites politiques, économiques ou intellectuelles.

Or, face à cette "réalité", notre hypothèse est que, au moyen du langage de la vision, Jean de Patmos met en place un autre regard, un autre discours, un "contre discours", qu'il déploie une autre compréhension qui certes relève toujours de la représentation de la réalité mais qui prétend renvoyer au-delà de ce qui est représenté, vers une autre dimension de la réalité humaine.